

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Il eut un frisson d'angoisse. Finie, cette intimité-là ! Finies, ces visites quotidiennes qui étaient devenues les seules joies de son existence ! Le malheureux souffrait atrocement. Pour la première fois depuis l'assassinat et le vol qui l'enrichissait, il ne se souvenait plus de son frère étonné de voir, Roland n'avait pas un instant appréhendé le remords. Le meurtrier ne le connaissait pas, ce pâle et sinistre compagnon des criminels, que Shakespeare montre penché comme une goule sur leur couche nocturne. Pas une lueur de repentir ne fit trait dans son cerveau. Si parfois sa mémoire précise évoquait le souvenir du terrible drame, Roland s'applaudissait, comme d'un acte hardi, de n'avoir pas reculé devant ce forfait meurtrier. Et voilà que tout à coup le destin changeait de camp. Le fatalisme de cet homme faiblissait. Il se demandait si les mauvais jours n'allaient pas venir, puisque lui, le compte de son sort et de ses hommes, il se brisait soudainement contre le caprice et la coquetterie d'une petite fille !

Une petite fille, soit mais la plus délicieuse, la plus séduisante des créatures !

Farmi les œuvres des grands poètes, il en était une que Roland lisait et relisait constamment : les Affinités électives de Goethe. Florence lui rappelait Otilia, la ravissante héroïne du poète allemand ; Otilia, cette vierge si candide et si amoureuse, toujours prête à discuter entre sa passion et son devoir, prête aussi à se sacrifier aux appels de la conscience. Roland se demandait, avec la double vue des hommes sincèrement épris, si Florence, elle aussi, ne se croyait pas contrainte à s'imposer. Mais l'hypothèse lui paraissait inadmissible. Est-ce qu'elle n'était pas libre, riche, orpheline, dégagée de tous liens de famille, à l'abri de tous soucis matériels ? Et cette femme lui paraissait énigmatique, il aimait mieux l'accuser que d'admettre l'intervention d'un devoir impérieux.

« Je souffre ; voilà la vérité, se disait-il. Je ne suis pas assez naïf pour m'imaginer que cette souffrance est un chatiment. Chatiment de quoi ? Je trouve absurdes ces métaphysiciens expliquant que le mal est quelque chose de négatif. Ainsi que l'a dit Schopenhauer, le mal seul est positif, au contraire, pu qu'il se fait sentir. Tout bien, tout bonheur sont négatifs, puisqu'ils ne font que supprimer un désir..... »

Et, en outre, avec l'aide de ses philosophes préférés, il reprenait l'idée d'une punition. Réduction logique, puisqu'il poussait l'homme à la justice, pourquoi la justice est-elle punie de ce monde ? La nature est monstrueuse. Elle a créé certains animaux pour dévorer les autres ; elle a imaginé des parasites microbes. Pourquoi ne le froie dans la ruhe ? Lui, Roland, avait dit Mrs Readish, une ivrognesse, une morphomane. C'était son droit de travailler. Une fois de plus, l'abbé laborieux supprimait le froie inutile.

Par une étrange contradiction, cet homme n'hésitait pas à maudire Florence, à la supposer capable de jouer une répugnante comédie. Et cependant pas une minute, il ne la supposait indigne de lui : Cette vierge, au regard angélique, n'avait subi aucun déchéance. Et à cette pensée, son amour s'avivait encore de tout le regret d'un trésor perdu. Que faire ? Il ne savait plus. Renoncer à Florence ? Il s'avouait tout bas qu'il n'en aurait pas le courage. Alors, il continuerait à la voir, à retourner chez elle ? Il ne briserait pas ces doux liens d'intimité qui le charmaient et le ravissaient ? Qui sait ? Peut-être triompherait-il d'une résistance inexplicable, peut-être courrait-elle à l'épouser. Il s'était levé et marchait à pas lents dans les allées tristesses. Malheureusement, toujours en proie à ce combat intérieur, il traversa le Bois de Boulogne et reprit le chemin de son hôtel.

Alice venait de rentrer. D'habitude, son frère la faisait demander où se rendait chez elle. Surprise de ne pas le voir, elle franchit le grand corps de bâtiment qui séparait les deux ailes et trappa doucement chez Roland. Ne recevant aucune réponse, elle

ouvrit la porte. L'immense cabinet de travail était sombre. « Il n'est pas rentré », pensa-t-elle. Soudain, elle entendit de sourds gémissements ; elle se pencha et aperçut son frère étendu sur une chaise longue. Un mouchoir entre les dents, pour étouffer le bruit de ses sanglots, Roland pleurait désespérément. La jeune femme courut à lui, pouvaient.

— Grand Dieu ! qu'as-tu ? Et comme il se taisait, elle embrassa tendrement cet être qui gisait auprès d'elle, inerte et écrasé.

— Je comprends, murmura-t-elle. Tu as vu Florence, tu lui as dit que tu l'aimais ? — Oui..... — Je veux savoir. Parle !

Roland obéit. A voix basse, il raconta tout à sa sœur : cet amour qui grandissait dans son cœur depuis des semaines, les visites de chaque jour qu'il faisait à la jeune fille enfin l'aveu arraché à ses lèvres par la force irrésistible de sa passion. Alice l'écoutait, pensive. Elle comprenait, maintenant.

— Tu as confiance en moi ? répéta-t-elle. Tu sais que je suis ardemment dévouée, que je donnerais ma vie sans hésiter afin d'assurer ton bonheur ? Eh bien ! je te jure qu'elle t'aime !

Elle parlait avec une telle hardiesse qu'un frisson secoua Roland.

— Elle m'aime ! Comment le sais-tu ? Elle ne peut te l'avoir dit, à toi, puisqu'à moi elle a dit le contraire !

— Elle t'aime ! continua la jeune femme. Je la connais : c'est une donce, loyale et franche créature. Ce serait la pire des coquettes si, après tout ce qui s'est passé entre vous.....

Oh ! tu ne m'as pas compris ! Je lui ai demandé de devenir ma femme ; elle a refusé. Je lui ai demandé : « M'aimez-vous ? Elle m'a répondu : « Non, je ne vous aime pas ! »

— Elle t'aime ! dit encore Alice avec force. Est-ce que vous connaissez les femmes, vous autres hommes ? Le plus fin, le plus observateur ne démêlerait jamais les complexités de conscience de la plus intelligente ! Alors tu n'as pas senti que Florence se croit peut-être séparée de toi par un obstacle qu'il n'est pas en son pouvoir de renverser ? Va, ma tendresse fraternelle est trop active pour manquer de vigilance. Du premier jour où tu l'as connue, tu as donné ton cœur à Florence. Te sachant libre, j'ai souri à cet amour : tu ne pouvais choisir de femme qu'il ne fût plus doux d'appeler ma sœur. Je vous ai étudiés tous les deux. Vous êtes dignes l'un de l'autre. J'ai vu votre amour et s'épanouir le tien. Sois patient et fort, ainsi que tu es toujours été. Je te jure qu'un heure viendra où cette jeune fille te paraîtra si haute et si pure que tu ne te pardonneras pas de l'avoir accusé !

Roland écoutait Alice, muet, éperdu, n'osant pas croire encore à ce qu'elle disait. Elle l'embrassait tendrement, avec une sollicitude de mère, avec une émotion de sœur.

— Ne pleure plus, sèche tes larmes. Et puisque tu es assez heureux pour ne jamais regretter cette journée où tu es si malheureux !

VI

Le quai de la gare de l'Ouest s'empressait de monde. L'express de Havre arrivait à minute, avec les revenants du long voyage au-delà des mers. Ici, une mère anxieuse, guettant de ses yeux agrandis l'apparition du fatal cousin d'or, poussé par l'ambition. Au milieu du quai, enveloppé d'un manteau de loutre, miss Florence restait immobile, cachant ses mains frileuses dans un manchon. Un voile épais couvrait le visage de l'orpheline ; ses yeux, à l'aise s'élevaient passés à côté d'elle sans la reconnaître. Enfin un cri strident déchira la nuit, où luisait la blancheur de la lumière électrique, et le train entra majestueusement en gare. Florence laissa ses voisins se précipiter aux portières ; puis, quand elle ne craignit plus d'être foué par les impatientes, elle examina les voyageurs qui descendaient des wagons.

— La voici, murmura-t-elle. Elle alla droit à une jeune femme qui s'arrêtait à l'entrée, en regardant à droite et à gauche.

— Nelly, ma chère Nelly ! s'écria Florence en serrant celle-ci entre ses bras.

— Oh ! mademoiselle, mademoiselle, qu'il suis heureux de vous revoir après cette longue année d'exil !

— Viens vite, Antoine est là ; il s'occupe de tes bagages. Nous deux, nous allons partir ; tu dois

être bien fatiguée, ma pauvre petite. Elles montèrent dans le coupé, qui fila rapidement en remontant la rue Saint-Lazare. Nelly serrait avec tendresse les mains de sa maîtresse entre les siennes.

— Je ne suis plus fatiguée, maintenant que je vous retrouve. Vous ne me laissez plus loin de vous, n'est-ce pas, mademoiselle ? Je suis trop malheureuse. Pensez donc que depuis six ans, c'est la première fois que je vous ai quittés. Du reste, vous touchez au but.

Florence eut un trépassement.

— Tais-toi, balbutia-t-elle. Je ne veux rien savoir avant que nous soyons à la maison.

Elles n'échangèrent plus une parole. Enfin le coupé franchit la grille du jardin, et s'arrêta devant le perron.

— J'ai fait servir le thé dans ma chambre, reprit Florence. Viens. Elle est très jolie, ma chambre, et me rappelle celle du couvent. La, mes-toi dans ce fauteuil, au coin du feu, et chuffe-toi, mon enfant. Non, non, ne te lève pas !

— Oh ! mademoiselle, murmura Nelly toute confuse. Florence éclata de rire. Jamais elle n'avait été plus gaie ni de meilleure humeur.

— Tu ne veux pas que je te serve ? Eh bien ! tu es difficile ! Puis, redevenant grave, elle ajouta :

— Il y a longtemps que tu n'es plus une servante pour moi, ma bonne Nelly. Je n'oublierai jamais que tu t'es dévouée à l'orpheline qui restait seule au monde. Quand j'ai su de quel abominable assassinat ma pauvre maman était tombée victime, tu m'as aidé à me consoler. Entre nous il n'y a pas seulement l'intimité quotidienne, mais la solidarité d'une pensée commune. Maintenant donne-moi les bonnes nouvelles que tu m'as promises.....

De son premier mariage avec Sidney, Mrs Readish avait eu une fille qui reçut au baptême le joli nom de Florence, assez répandu aux Etats-Unis. L'enfant grandit, adora sa mère, la vénérait, tomba malade si, d'adventurer, restait plusieurs jours sans la voir. Peu tendre de sa nature, Sacha était heureuse de cette passion qu'elle inspirait à son enfant. Lorsqu'elle la prenait sur ses genoux, la petite entourait de ses bras le cou de sa mère, et disait en la câlinant, en la caressant :

— Vous êtes la plus belle des femmes ! En ce temps-là, Mrs Readish, que la m rhino et le whisky n'avaient pas encore abêti, éblouissait New York en hiver et Saratoga en été. Le bonheur de Florence dura peu. Un matin, Sacha vint s'asoir auprès de sa mère, et dit très doucement :

— Ma chérie, dit-elle, tu as toujours peur quand je rentre tard du théâtre ou d'une soirée ; à l'avenir, tu n'en auras plus rien. Je me remarie.

Florence ne comprit pas bien : elle regardait sa mère de ses grands yeux interrogatifs et doux.

— Vous vous remariez ? Oui ma petite. J'ai n'as pas connu ton père ; j'en suis ton donner un.

L'enfant ne comprenait toujours pas. Cependant une douleur aiguë la mordit au cœur. Sortant à moitié de son lit, les mains jointes, elle murmura d'une voix suppliante :

— Vous ne m'quittez pas ? Ce cri de détresse remua le cœur de Mrs Readish.

— Tu es folle, ma Flor. Pourquoi te quitterais-je ? Elle dut cimeter cette promesse de beaucoup de baisers ; mais au moins Florence s'apaisa. Mrs Readish, le second mari le Sacha, était un homme bon, de grand cœur et d'un réelle intelligence. Ayant fait un mariage d'amour, il se promit d'être un père véritable pour l'orpheline. Malheureusement Florence s'aperçut bien vite que sa mère lui était de beaucoup cet étranger introduit dans la maison ; et cette petite fille souffrit les tourments, les inquiétudes, elle ne disait pas : « Maman ne m'aime plus », mais bien : « Maman aime quelqu'un plus que moi. » En quelques semaines, ses yeux se flétrirent, vagues et ternes comme des yeux d'anémique. Grisée par le bonheur de sa tuerie de miel, la nouvelle mariée ne remarquait rien. Ce fut le beau-père qui s'inquiéta le premier. Aussitôt, l'on consulta tout d'un coup plus savants médecins de New-York qui resta fort étonné devant ce phénomène ; physiologi-

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de des-ns nouveaux ? Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer ? Les qualités d'élegance vous séduisent-elles ? Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation ?

Les bas prix comptent-ils pour quelque chose ? Voulez-vous économiser en faisant de tels achats ? Est-ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici sous un toit de magasin, remplit toutes les conditions ? Si oui, nous sommes prêts à supplanter l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits. Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants. Les imitations sont si habiles qu'à première vue on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lamages les plus choisies. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

PARAPLUIES Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés. C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Couteau gravé, Neuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à \$3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour Bailleurs en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué avec un métal pur et est garanti par un brevet. Il est garanti et est le meilleur de son genre. Adresse : 112 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour le traitement des maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et Douleurs en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. Un remède sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

SLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of France and established reputation and registered in the French and American stud books.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentes sous forme de crayons (12 OUBO'S DELICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Publie par le ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de St. J. Un An en Ville \$ 4. Un An par la Poste \$ 3.

22eme. ANNEE No. COMMENT MEUREM LES BONAPARTE

III Quelques détails sur le dans la famille Bonaparte intéressants à connaître, l'histoire, et de l'histoire réelle directement à notre Charles-Marie Bonaparte père de Napoléon, n'avait trente-sept ans quand, au milieu de l'été, il éprouva les premiers symptômes de son affaiblissement.

A Ajaccio il retrouva, au repos, les embarras d'une situation compliquée et d'une situation malheureuse d'exploitation trielle. Or, on sait que les symptômes morales, les accès de la maladie s'aggravaient rapidement. Cependant, en présence des maux du fils, le malheureux père se résolut à un nouveau voyage à Paris.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: Arrivee et Depart des Malles, MAILES, Fermeture, ETVOU. Rows list various routes and times.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891. J. GOUIN, Maître de Poste.

LINIMENT GENEAU. 25 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans danger ni chute de poil. Adapte aux cas de toutes les maladies de la peau.

LE CANADA

Journal Quotidien de St. J. Un An en Ville \$ 4. Un An par la Poste \$ 3.

COMMENT MEUREM LES BONAPARTE

III Quelques détails sur le dans la famille Bonaparte intéressants à connaître, l'histoire, et de l'histoire réelle directement à notre Charles-Marie Bonaparte père de Napoléon, n'avait trente-sept ans quand, au milieu de l'été, il éprouva les premiers symptômes de son affaiblissement.

A Ajaccio il retrouva, au repos, les embarras d'une situation compliquée et d'une situation malheureuse d'exploitation trielle. Or, on sait que les symptômes morales, les accès de la maladie s'aggravaient rapidement.

Le diagnostic de la maladie laquelle il succomba n'est pas clair, car il existe un procès d'autopsie, daté de Montpellier le 27 février, et signé des docteurs Farjon, Lamure, Bousquet et décrivant les lésions du cancer leptomé : c'était un cancer au sein.

Napoléon n'ignorait pas son histoire ; aussi, dès les premières tribulations qu'il remarqua il s'en vint à son médecin, O'M qui partagea ses craintes. Les médecins, qui seuls venaient approcher l'Empereur, furent, pendant sa vie, ses confidentiels les plus sûrs, ses meilleurs amis. A ce moment il était suspect à Hudson Lowe le 18 juillet 1818. L'expulsion de l'île.

On offrit alors à l'empereur services d'un chirurgien du régiment, en garnison dans l'île, le docteur Archibald Arnott. C'est lui qui parlait que l'anglais, qui perçut ne voulait pas entendre outre il était l'espion du genre. On comprend que, dans ces conditions, les rapports demeurèrent tendus entre le malade et le médecin ; l'empereur souffrit silence, le chirurgien ne souffrit rien.

Soudain éclata, comme un tonnerre, la publication du d'Ormeau et l'Europe, française d'indignation, apprit à la maladie de l'empereur et à la vie de ses géoliers. Elle se leva et déclara l'envoi d'un message à Sainte-Hélène. On sait que la proposition de Madame-Médecin fut un professeur de Automarchi.

Lorsqu'Automarchi arriva Sainte-Hélène, le 18 septembre il trouva le malade dans un état alarmant. Des vomissements étaient apparus, le teint avait l'émoussé et était effacé, le malade avait donc fait d'irréparables progrès. Toute l'année 1820 se passa dans des alternatives de mieux de pire, les souffrances toutes devenant de plus en plus rapprochées.

Aussi l'Empereur ne s'y trouva pas ; posait la main du malade sur son estomac, il lui disait : « un couteau de boucher qu'il m'a mis là et ils ont brisé la lame la plaie. » Et plus tard, quelques jours avant sa mort, il ajoutait : « mes vomissements qui se succèdent presque sans interruption me font penser que l'estomac est devenu mes organes qui est le plus malade. »

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE